Document généré le 17 juil. 2025 09:42

Francophonies d'Amérique

Présentation

Hermann Duchesne et Marie-Josée Berger

Numéro 18, automne 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1005345ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1005345ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Duchesne, H. & Berger, M.-J. (2004). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (18), 1–3. https://doi.org/10.7202/1005345ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PRÉSENTATION*

PARTIE I : DÉFIS DE L'ÉDUCATION FRANCOPHONE

Hermann Duchesne, Collège universitaire de Saint-Boniface
Marie-Josée Berger, Université d'Ottawa

Il n'y a pas si longtemps (Duchesne, 2003) nous reprenions les propos de Cazabon (1997) en affirmant que l'éducation en milieu minoritaire francophone constituait un domaine de recherche aux contours encore relativement flous. Aujourd'hui, force nous est de constater que ces contours se précisent à une allure impressionnante. À partir du moment où les chercheurs sont de plus en plus conscients que le maintien et le développement de la langue et de la culture françaises passent par la reconnaissance et la valorisation « des langues et des cultures françaises » dans un contexte d'ouverture à la diversité et au monde, la recherche en éducation francophone en milieu minoritaire se libère et prend un nouvel essor. Les communautés francophones en milieu minoritaire commenceraient-elles à se définir non plus tant dans leur rapport à la communauté anglophone dominante, mais plutôt par leur contribution unique et créative à la vitalité de la francophonie mondiale de demain ? Le processus de « déminorisation » serait-il donc bien enclenché ?

Dans ce contexte, sept textes présentés dans le présent numéro de la revue *Francophonies d'Amérique* font suite au colloque du Regroupement pour l'étude de l'éducation francophone en milieu minoritaire, tenu dans le cadre du congrès annuel de la Société canadienne pour l'étude de l'éducation, à Halifax en 2003. Ce colloque a réuni des chercheurs de formations diverses, autant débutants que chevronnés, qui sont venus partager le fruit de leurs réflexions et de leurs recherches sur des sujets aussi divers que l'intégration des arts au programme de français, l'enseignement des sciences, le leadership éducatif, le processus et les produits identitaires, les conflits reliés à la mise en œuvre de garanties constitutionnelles. Tous ces textes ont en commun une vision optimiste de l'avenir. Une meilleure compréhension des problèmes auxquels les communautés francophones sont confrontées et des facteurs qui entrent en jeu ne constitue pas une fin en soi, mais déborde sur l'action. Ainsi, les textes présentés ci-après peuvent se regrouper en deux catégories de préoccupations : celles reliées à l'action éducative dans l'école et dans la salle de classe, et celles reliées à l'action sociale et aux effets de la scolarisation dans la communauté.

Dans la première catégorie, Anne Lowe présente d'abord les résultats d'une recherche de type qualitatif qui montrent comment une chercheure universitaire et une praticienne ont su établir un partenariat pour la planification et l'enseignement de cours arts/langue intégrés. L'objectif est de rejoindre les apprenants et apprenantes dans leur vécu émotionnel et ainsi, de contribuer au renforcement des valeurs culturelles et de la vitalité linguistique. Viennent ensuite trois textes qui s'intéressent à la promotion de l'enseignement des sciences en milieu minoritaire. Marianne Cormier, Diane Pruneau, Léonard Rivard et Sylvie Blain présentent un cadre conceptuel pour un tel enseignement, lequel accorde une place importante aux activités langagières et une ouverture au langage vernaculaire des élèves pour favoriser leur évolution conceptuelle en sciences. Donatille Mujawamariya et Nicole Lirette-Pitre, pour leur part, déplorent le manque de matériel didactique pour l'enseignement des sciences et, en particulier, de la chimie au secondaire pour les élèves de milieu minoritaire ontarien. Ces auteures décrivent comment, dans le cadre d'une recherche-action associée à un cours de didactique de la chimie, elles sont parvenues à élaborer un matériel qui fait appel à la langue d'usage des jeunes, qui propose des activités auxquelles les jeunes peuvent s'identifier et qui facilitent la construction de leur savoir en sciences. Nicole Lirette-Pitre, de son côté, dans le cadre de sa thèse de maîtrise, porte attention aux applications pédagogiques de la technologie de l'information et des communications afin d'élaborer des activités qui suscitent l'intérêt et la confiance en soi des jeunes adolescentes à l'égard des études en sciences et en technologie. Enfin le texte de Jeanne Godin, Claire Lapointe, Lyse Langlois et Michel St-Germain analyse les représentations du leadership éducationnel des directions d'écoles en milieu minoritaire. La création et le maintien d'un climat organisationnel favorable à l'épanouissement linguistique des élèves et de la communauté reposent sur une meilleure compréhension des types de leadership en œuvre dans les écoles et sur la reconnaissance du rôle spécifique des leaders « ancrés dans un patrimoine vivant ».

La deuxième catégorie sur l'action sociale inclut le texte de Georges Duquette qui présente les résultats d'une enquête réalisée auprès des jeunes fréquentant les écoles françaises de l'Ontario afin de connaître l'importance qu'ils accordent à diverses facettes identitaires. Il appert que les jeunes franco-ontariens sont bien ancrés sur leur territoire, se considérant Canadiens et Ontariens avant tout, et qu'ils accordent une très haute importance à leur bilinguisme. L'école franco-ontarienne doit donc prendre en compte ces particularités de sa clientèle si elle ne veut pas contribuer à l'aliénation d'une proportion significative des jeunes. Enfin, le texte de Kenneth Deveau, Paul Clarke et Rodrigue Landry analyse les débats qui entourent la création d'écoles secondaires homogènes francophones en Nouvelle-Écosse. Du côté juridique, les garanties constitutionnelles sont clairement énoncées en faveur de telles écoles. Du côté de la communauté, une majorité de parents acadiens et francophones s'opposent à cette décision. Une action sociale visant à sensibiliser les parents des ayants droit aux bénéfices d'une éducation française s'impose.

Pour terminer, il convient de souligner l'importance grandissante du Regroupement pour l'étude de l'éducation francophone en milieu minoritaire comme lieu de rencontre et d'échanges entre les chercheurs dispersés sur le territoire canadien. Le colloque annuel de cet organisme a déjà permis à plusieurs de mieux se connaître et de créer des liens de collaboration interprovinciaux. Les communautés minoritaires se rapprochent ainsi les unes des autres, et aidées en cela par les nouvelles technologies de la communication, peuvent davantage se soutenir et s'enrichir mutuellement. Mais

il reste encore beaucoup de travail à faire pour rejoindre les communautés francophones minoritaires éparpillées à travers le monde...

NOTE

* Note du directeur. Je tiens à remercier les auteurs et les organisateurs des deux colloques qui on donné lieu à la publication des textes du présent numéro, mais surtout les éditeurs invités – Hermann Duchesne et Marie-Josée Berger pour une série, et Jean-Pierre Wallot pour l'autre. On sait ce que représente le travail d'édition : encore une fois, l'on peut dire qu'on a vu se déployer un grand professionnalisme chez nos distingués collègues-éditeurs/préfaciers, dont la méticulosité et l'exigence de qualité ont permis aux auteurs de donner le meilleur d'eux-mêmes. Nos remerciements les plus sincères s'adressent aussi au Secrétariat du CRCCF à l'Université d'Ottawa, surtout à Monique Parisien-Légaré et Pascale Renaud qui travaillent directement avec l'équipe de *Francophonies d'Amérique*, et dont les tâches nombreuses et lourdes n'entravent pas leur efficacité et capacité de mener à terme l'aventure que devient chaque numéro; aussi, à M. André LaRose, notre lecteur et « vérificateur » de la dernière heure, dont la méticulosité et la rigueur nous permettent d'atteindre un niveau de qualité qui fait l'envie de tous.

Erratum : Nous avons indiqué dans le nº 17, publié en 2004, que Glenn Moulaison était l'auteur de l'article suivant : « La "problématique" de l'altérité dans l'Ouest francophone : la "culture mère" dans *La Forêt* de Georges Bugnet et la "culture sœur" dans *Cantique des plaines* de Nancy Huston ». Nous avons même fait une faute dans l'épellation du nom de M. Moulaison à la page 141 du volume. Nous voulons par la présente corriger les bévues, et nous en excuser formellement. Glenn Moulaison, de l'Université de Lethbridge, est le coauteur de l'article qu'il a cosigné avec son auteur principal, Robin Hepher, travaillant maintenant en bibliothéconomie à l'Université Western.

BIBLIOGRAPHIE

CAZABON, Benoît, « L'enseignement en français langue maternelle en situations de minorité », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23, nº 3, 1997, p. 483-508.

DUCHESNE, Hermann, *Recherche en éducation francophone en milieu minoritaire : regards croisés sur une réalité mouvante*, Winnipeg, Les Presses universitaires de Saint-Boniface, Regroupement pour l'étude de l'éducation francophone en milieu minoritaire, 2003.